

Il y a ceux qui savent remplir un lave-vaisselle, et ceux qui s'en lavent les mains

Il existe en ce bas monde deux types d'individus : ceux qui remplissent le lave-vaisselle sans réfléchir, balancent la pastille à l'intérieur, appuient sur le bouton de démarrage puis vaquent à leurs occupations... et ceux qui, rien qu'à voir les premiers à l'œuvre, ont des poussées d'urticaire.

Mon époux appartient à la seconde catégorie. Pire encore : il réorganise le contenu du lave-vaisselle une fois que je l'ai chargé.

Bizarrement, je n'ai pas encore demandé le divorce ; ce ne sont pourtant pas les raisons qui manquent. Et ce n'est pas faute d'avoir évoqué avec lui son côté sociopathe, ou (comme vous pouvez le constater) de l'avoir mentionné dans un journal national. « Ô rage ! ô désespoir ! ô vaisselle ennemie ! », fulmine en effet toute femme dont la machine est réorganisée sous son nez. Cela ne semble pas l'affecter, ni l'empêcher de rôder autour de moi, prêt à bondir avant que j'appuie sur le bouton de démarrage. Je pourrais, bien sûr, lui confier pour de bon la tâche de remplir la machine, mais ses profonds soupirs lorsqu'il s'en acquitte, qui suggèrent que la vie n'a pas fait de cadeau à ce pauvre homme, me rendent folle.

Selon une enquête récente menée en Grande-Bretagne, les couples se disputent environ cinq fois par semaine au sujet des tâches ménagères. Cinq fois seulement ? Je suppose que leurs conjoints travaillent beaucoup en dehors de chez eux.

Que cela soit bien clair : mon mari se donne à fond lorsqu'il est à la maison. Nous avons simplement des manières différentes de faire et de considérer les choses. Par exemple, il estime que le bout de la rampe d'escalier est un endroit parfaitement acceptable pour accrocher son manteau ; de mon point de vue, le tout nouveau porte-manteau que j'ai assemblé et placé sous l'escalier spécialement à cette fin, celui qui est orné des manteaux de tous les autres, est l'endroit adéquat.

Ou lorsque je cuisine, il me fait profiter de commentaires aussi utiles que « Tu es sûre que ça a cuit assez longtemps ? ». Pour ne pas heurter la sensibilité du lecteur, je lui épargnerai ma réaction.

Il est obsédé par les déchets – recyclage, compostage et tout le tintouin. Pour ma part, je ne m'approcherais pour rien au monde de cette poubelle à roulettes brune et malodorante. Il rassemble donc tous les déchets alimentaires dans une assiette qu'il place sur le plan de travail de ma cuisine, afin d'en déverser le contenu dans l'horreur à roulettes en sortant. Résultat : le lendemain matin, l'assiette est toujours là. Faire face aux responsabilités domestiques, c'est comme affronter un tsunami. Pas moyen d'en voir le bout. Je suis certaine que mes parents, témoins du chaos que je laissais sur mon passage quand j'étais petite, y voient l'œuvre du karma.

Tout à l'heure, je l'ai entendu grommeler devant le lave-vaisselle : « Qui est-ce qui a mis la poêle comme ça ? ». « C'est moi », ai-je répondu en entrant dans la cuisine. « Elle est à l'envers », a-t-il dit, montrant la poêle en fonte face vers le haut.

« Elle a dû être retournée par le jet d'eau », ai-je répondu. Les débats sont ouverts : qui, de nous deux, est le véritable sociopathe ?